

POUR MÉMOIRE

Les Romands et la Gloire

Actes du Colloque de Lausanne du 17 novembre 2001 publiés par

Jean-Daniel Morerod
avec l'aide de Nathan Badoud

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DE LA SUISSE ROMANDE

EN QUÊTE DE RECONNAISSANCE:
LE CAS DE L'ÉGYPTOLOGUE
EUGÈNE DÉVAUD



SANDRINE VUILLEUMIER



Fig. 1 – Eugène-Victor Dévaud (1878-1929).

Si chacun connaît le célèbre égyptologue genevois Edouard Naville (1844-1926), ou son homologue neuchâtelois Gustave Jéquier (1868-1946), peu nombreux sont ceux qui ont déjà entendu parler du fribourgeois Eugène Dévaud sans l'avoir confondu avec son homonyme de même origine, le fameux maître de pédagogie (1876-1942)¹. Bien qu'il ait été un savant émérite, Eugène Dévaud ne connut pas la gloire de ceux-ci. L'égyptologie garde néanmoins son nom en mémoire². Reconnu internationalement pour la qualité scientifique de ses travaux, il œuvra avec acharnement sans que son destin ne le menât à la célébrité.

L'analyse de ses papiers personnels³ laisse entrevoir la manière dont se forgea le destin de cet homme d'exception qui choisit d'embrasser une carrière peu commune alors même que rien ne l'y encourageait. Cette documentation porte à notre connaissance nombre d'anecdotes ou de détails essentiels permettant de brosser un portrait plus précis du savant et un panorama clair des liens établis avec ses confrères suisses, mais aussi avec ses collègues étrangers, français, allemands, anglais ou américains. Loin des gloires intouchables, le témoignage de sa vie en fait un parfait exemple à la fois d'acteur et de spectateur de plusieurs mutations du début du xx^e siècle, tant du point de vue de l'histoire de la discipline que de celle de la Suisse romande.

Aborder le cas d'Eugène Dévaud dans le cadre de ce colloque, qui propose un questionnement sur la gloire, n'est donc pas chose aisée. Bien que, de manière dithyrambique, le quotidien fribourgeois *La Liberté* ait qualifié à sa mort Eugène Dévaud de *savant de notoriété universelle, dont le renom allait grandissant*⁴, il n'illustre pas, ni de façon évidente ni à première vue, l'idée d'une réussite fulgurante. Il ne sera

donc question ici que de retracer le cours de son existence, de formuler au mieux un concept de notoriété ajusté à ce personnage et de prendre quelques exemples choisis dans le but de cerner plus précisément les caractéristiques de son parcours. La gloire d'Eugène Dévaud n'est pas une et monumentale, mais plurielle et fragmentaire telle une œuvre dont il est besoin de rassembler les morceaux.

Les années de jeunesse

Originaire de la commune de Fuyens, fils de François Joseph Théophile Dévaud et de Marie Séraphie, née Deillon, Eugène Célestin Dévaud vit le jour à Ecublens⁵ le 11 janvier 1878. De 1890 à 1898, il poursuit ses études secondaires aux collèges de Fribourg et de Schwyz avant d'entrer dans l'administration cantonale. Issu d'un milieu modeste, Eugène Dévaud choisit néanmoins de mener des études d'égyptologie et d'assyriologie, auxquelles il ne put se consacrer que par intermittence, remplissant successivement dès 1900 les fonctions d'adjoint au Greffe du Tribunal de Bulle et d'employé à la Chancellerie d'Etat de Fribourg⁶.

A l'instar d'Edouard Naville et de Gustave Jéquier⁷, Eugène Dévaud poursuit ses études à l'étranger. Grâce à l'aide providentielle d'un généreux mécène fribourgeois, il s'installa à Lyon en octobre 1906 pour y recevoir, durant deux ans, l'enseignement du célèbre maître Victor Loret (1859-1946). Lors de ce séjour, il se lia d'amitié avec Pierre Montet (1885-1966), l'homme qui allait, de 1929 à 1939, fouiller le site de Tanis, dans le Delta, et être le découvreur de son trésor et de ses momies royales⁸. Tout au long de leurs carrières respectives, la solidité des liens qui les unissaient ne se démentit jamais.

A Lyon toujours, Eugène Dévaud entama une thèse sur les expressions composées avec les noms des parties du corps, mais renonça par la suite à traiter d'un sujet si complexe. Il entreprit alors d'éditer un recueil de sagesses, les *Instructions de Ptahhotep*⁹, contenu dans le papyrus Prisse et quelques parallèles. Il n'en publia que la transcription en 1916¹⁰, sans que celle-ci ne constitue sa thèse de doctorat. La traduction, le commentaire et l'index qu'Eugène Dévaud annonçait dans l'avant-propos de son ouvrage ne virent jamais le jour bien qu'il en ait été encore question en 1928, un an avant sa mort¹¹. Cette lacune fut comblée par Zbyněk Žába qui publia en 1956 la traduction et le commentaire tant attendus de ce texte¹². Les remarques de son avant-propos campent de manière éloquente l'importance de ce texte et l'excellente réception du travail de l'égyptologue fribourgeois :

Les égyptologues ont vite reconnu l'importance de ce précieux document de la civilisation égyptienne. Sous la dénomination « le plus ancien livre du monde », le papyrus Prisse devint universellement célèbre. Ce qui ne veut malheureusement pas dire qu'il fût également bien connu. Il fut maintes fois étudié et même traduit — avec une audace peu compréhensible de nos jours. Plus notre science progressait, plus on se rendait compte des difficultés présentes dans ce texte. Après l'époque des traductions suivies mais des plus fantaisistes, vint — à quelques rares exceptions près — le temps des traductions émaillées de points d'interrogation et de lacunes considérables. Ce furent, en effet, seulement la publication impeccable des quatre manuscrits, donnée par Jéquier et Budge et l'édition du texte en transcription hiéroglyphique des quatre manuscrits hiératiques par Eugène Dévaud qui inaugurèrent l'étude sérieuse des Maximes de Ptahhotep¹³.

Sir Alan Gardiner apprécia dans son compte-rendu la publication d'Eugène Dévaud et insista sur l'urgence de la parution de la suite de son travail :

Dans tout le champ de notre discipline, il n'était pas de tâche qui attendît d'être accomplie plus exigeante que l'édition des Maximes de Ptahhotp, et nous pouvons nous féliciter de la voir confiée à une personne si qualifiée [...] Qu'il me soit permis de prier M. Dévaud de ne pas faire durer trop notre attente; lorsqu'on a affaire à un tel texte, il est vain de prétendre être définitif, et la publication sans délais des résultats de M. Dévaud profitera bien plus à notre science que leur rétention dans l'optique d'une inatteignable perfection. On ne saurait donner plus grande impulsion à la philologie égyptienne d'après-guerre qu'en publiant la seconde moitié du livre de M. Dévaud, si elle tient dans quelque mesure la promesse du premier fascicule¹⁴.

Eugène Dévaud compléta également ses études à Munich et à Berlin où il séjourna à plusieurs reprises entre 1910-1914¹⁵, participant aux grands travaux du *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, dirigés par Adolf Erman et Hermann Grapow. L'édition de ce dictionnaire de la langue égyptienne constituait une gigantesque entreprise et mobilisa durant une trentaine d'années un grand nombre de savants¹⁶. Passionné par l'étude du vocabulaire, Eugène Dévaud y consacra un soin attentif dont témoignent plusieurs articles parus dans des revues égyptologiques allemandes et françaises¹⁷. Lui qui était un excellent calligraphe et un spécialiste de l'écriture cursive se vit encore chargé d'apporter sa contribution à d'autres publications, comme il en informait par exemple Edouard Naville :

*J'ai eu l'honneur d'être choisi comme collaborateur de M. Möller pour la publication des inscriptions de Hatnoub et M. Steindorff a bien voulu me confier la publication, dans ses *Urkunden*, des inscriptions du Moyen Empire¹⁸.*

La Première Guerre mondiale

Au début du siècle, certains égyptologues français et allemands s'opposaient fermement au sujet de questions philologiques et grammaticales. Dans le cadre de ce qui allait être la Première Guerre mondiale, cette confrontation prenait parfois en coulisses des allures de conflit ouvert. Si Eugène Dévaud se montra toujours d'une grande modestie face à Edouard Naville, il n'en défendit pas moins les idées auxquelles il souscrivait, étant scientifiquement plus proche des théories allemandes d'Adolphe Erman ou de Kurt Sethe. Il ne pouvait par exemple s'empêcher de signaler au maître les nouvelles conversions de ses connaissances aux thèses germaniques. Pourtant, il défendait ses vues avec beaucoup de philosophie et montrait une véritable volonté de conciliation des deux parties, notamment en tentant de rapprocher le maître genevois et le savant berlinois :

La seule chose vraiment importante, au milieu de nos opinions si divergentes qu'elles soient, est en somme, à mes yeux, qu'il y a partout, précisément en raison de ces divergences, du bon à prendre. Que d'ailleurs vous ayez des idées favorites, que nous ne croyons pas devoir partager et réciproquement, cela me paraît être d'importance secondaire et je pense avec la plupart de vos confrères d'Allemagne qu'à moins de pouvoir prouver blanc sur noir qu'on a raison, il est un peu inutile de vouloir discuter. [...] D'ici vingt ou trente ans, bien des choses qui nous divisent se seront élucidées pour ainsi dire d'elles-mêmes: il faut laisser le temps faire son œuvre¹⁹.

Sa diplomatie scientifique ne porta pas directement ses fruits, mais ses prédictions furent avérées, les recherches linguistiques accomplissant durant les décennies suivantes d'immenses progrès. Les divergences qui l'opposaient à Edouard Naville n'empêchèrent pas Eugène Dévaud de solliciter celui-ci vers la fin de la guerre afin qu'il œuvre en

faveur de son ami de toujours Pierre Montet, qui venait d'être incorporé dans une troupe alliée en Palestine où il souhaitait, à côté de ses devoirs militaires, faire quelques études archéologiques et linguistiques :

Mais pour ce, il importe évidemment qu'il soit recommandé à ses chefs, peut-être au général Allenby lui-même. Vous avez en Angleterre, Monsieur le Professeur, dans les hautes sphères officielles même, — M. Hess me l'a dit plus d'une fois — de nombreuses et importantes relations. Voulez-vous me permettre, en raison de ma profonde amitié pour Montet, dont je n'ai nul besoin de vous dire les mérites scientifiques et autres, de vous prier de bien vouloir user de votre précieuse influence pour faciliter à mon ami l'exécution de ses projets²⁰ ?

Ce furent probablement les tragiques événements politiques qui obligèrent Eugène Dévaud à rentrer à Fribourg dès 1914²¹. L'appui indéfectible du Directeur de l'Instruction publique et Conseiller d'Etat Georges Python lui valut d'être nommé au Collège Saint-Michel dès 1916 où il enseigna durant sept ans le français. Le 29 avril de la même année, il épousait Madeleine Elisabeth Rody²² qui lui donna au début de l'année suivante une fille, Marie Véronique. Malheureusement, elle survécut peu de temps à la naissance de leur second enfant, Jean Charles, et décéda au lendemain de Noël 1918. Celle qu'il avait tant aimée n'avait partagé son existence que peu de temps. Deux ans plus tard, il épousait néanmoins en secondes noces Nathalie Hélène Marie Rohner²³ qui lui donna encore quatre enfants : Lucie Ida, Madeleine Elise, Pierre Maurice et François Edwin.

Une brève carrière académique

C'est finalement avec ses *Etudes d'étymologie copte* qu'il obtint en 1922 le grade de docteur à l'Université de Neuchâtel, devant un jury

constitué notamment de Gustave Jéquier et d'Edouard Naville. L'année suivante, il devint professeur extraordinaire à l'Université de Fribourg où il enseigna, de 1923 à sa mort, l'égyptologie et l'assyriologie. Cette année-là, il forma le projet de publier la transcription, la traduction et le commentaire du grand papyrus Harris. Ceux-ci ne virent pourtant jamais le jour. Par la suite, la monographie d'Eugène Dévaud portant sur la datation des papyrus hiératiques en fonction de critères orthographiques²⁴, parue en 1924, connut un franc succès, comme ce fut le cas de son édition en collaboration avec Oswald Burmester de la version memphite, en dialecte bohairique, de psautiers coptes²⁵. En marge de plusieurs collaborations, il entretenait une correspondance suivie avec d'éminents orientalistes tels que, parmi d'autres, Wolja Erichsen, Battiscombe Gunn, Sir Herbert Thompson ou Kurt Sethe, trouvant sa place dans le contexte égyptologique international.

En 1925, Georges Python soumit la candidature d'Eugène Dévaud pour un poste de directeur des écoles proposé par le gouvernement égyptien, s'engageant à lui accorder, s'il devait être employé au Caire, un congé de trois ans. Une telle nomination aurait permis à Eugène Dévaud de fouler enfin le sol de l'Égypte. Mais il n'en fut rien, sa candidature n'ayant finalement pas été retenue. Ces événements accélérèrent les démarches en vue de sa nomination comme professeur ordinaire à l'Université de Fribourg, qui eut lieu en 1926, sous l'impulsion de Georges Python.

Contrairement à Edouard Naville et Gustave Jéquier qui menèrent de nombreuses campagnes en Égypte et au Proche-Orient²⁶, Eugène Dévaud n'entreprit jamais de fouilles, les moyens financiers mis à sa disposition le lui interdisant. Quelques-unes de ses lettres, datées de 1926, témoignent néanmoins des démarches qu'il engagea afin d'être nommé au Caire à la succession de Wladimir Golénischeff,

en charge de la publication des papyrus hiératiques pour le *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire*²⁷. La demande fut transmise par Gustave Jéquier à Pierre Lacau, directeur général du Service des Antiquités, qui semblait bien disposé à son égard, puisqu'en 1919 déjà, il lui avait fait part de ses intentions de l'engager. Une demande fut adressée par Georges Python au Conseiller fédéral Giuseppe Motta afin qu'un soutien diplomatique fût apporté à la candidature d'Eugène Dévaud et le Département des affaires étrangères intervint dans ce sens²⁸. Il semble qu'Eugène Dévaud envisageait même de s'établir plus définitivement en Egypte où la possibilité de remplacer le professeur de copte et de démotique de l'Université du Caire se présentait²⁹. Les raisons de l'échec de cette nomination ne sont pas claires. Il ne semble pas qu'il ait été évincé par un autre candidat, l'œuvre de Wladimir Golénischeff n'ayant jamais été poursuivie³⁰. A-t-il dû lui-même renoncer à ce projet en raison des pressions domestiques qui s'exerçaient sur lui? Cet engagement aurait constitué une nouvelle opportunité pour Eugène Dévaud de se rendre en Egypte. Mais il ne connut jamais le pays auquel il consacra toute son énergie.

Au printemps 1927, Eugène Dévaud séjourna à Londres auprès de Sir Alan Gardiner, dans la bibliothèque duquel il travailla à la fixation de la traduction d'un important texte égyptien³¹. Malgré l'aide financière apportée par Sir Alan Gardiner, Eugène Dévaud dut engager largement son traitement du troisième trimestre pour pouvoir réaliser ce voyage. Il profita de son séjour pour se rendre à Oxford où il visita l'Ashmolean Museum et rencontra Sir Flinders Petrie et Margaret Murray. De retour à Londres, il visita le British Museum et fit la connaissance du professeur Griffith qui l'invita à prendre part au Congrès International des Orientalistes qui devait se tenir à Oxford la même année. Sur le chemin du retour, il fit une halte à Bruxelles,

où Jean Capart le reçut amicalement et lui présenta les collections des Musées Royaux du Cinquanteaire, avant de s'arrêter à Strasbourg pour y revoir son ami de longue date : Pierre Montet. Celui-ci lui dévoila la riche collection de manuscrits égyptiens et coptes, rassemblée par son prédécesseur Wilhelm Spiegelberg, en lui offrant de traduire et de publier ceux des papyrus coptes qu'il voudrait.

L'année suivante, par l'entremise de Sir Alan Gardiner, Eugène Dévaud fut chargé d'établir les planches de la transcription hiéroglyphique de la publication, financée par John D. Rockefeller, du Papyrus chirurgical Edwin Smith, que préparait James Henry Breasted (1865-1935) de l'Oriental Institute de Chicago³². Eugène Dévaud produisit les vingt-trois planches en question. Il dessina également le fac-similé en hiératique de la restauration de la première colonne. Il n'en vit jamais le résultat puisque l'ouvrage fut publié après sa mort en 1930. L'auteur rendit néanmoins hommage à son travail dans son avant-propos :

Je suis sincèrement reconnaissant de l'aide opportune matérialisée par la reproduction du texte de la colonne I, belle et paléographiquement fidèle. Celui à qui ces mots de gratitude étaient destinés ne les lira hélas jamais. Peu après avoir envoyé ses épreuves des planches I à VI, le Professeur Dévaud est tombé soudain malade, pour mourir le 19 juin. C'est un plaisir mélancolique que d'écrire ici quelques mots d'hommage en reconnaissance de sa fidélité, de ses connaissances subtiles, et de son infini dévouement à la science³³.

Remise en contexte : entre difficultés et soutiens

L'existence d'Eugène Dévaud nous plonge dans une double problématique qui trahit à la fois son parcours personnel et son

appartenance à Fribourg. Les aléas de sa vie montrent à quel point ses problèmes personnels et les particularités de cette ville donnèrent un tour immuable à sa carrière.

Ce fut sous l'impulsion d'Edouard Naville, professeur d'archéologie classique et orientale dès 1891, que la première charge de cours d'égyptologie fut créée à l'Université de Genève en 1902³⁴. Gustave Jéquier, quant à lui, fut professeur d'égyptologie à Neuchâtel de 1912 à 1939. A la même époque, Fribourg accueillait un enseignement orientaliste au sein de son Université. Une chaire d'assyriologie et d'égyptologie fut en effet occupée par le démotisant Jean-Jacques Hess (1866-1949) entre 1891 et 1908 tandis qu'il avait préalablement assuré une charge de cours durant deux ans, soit de 1889 à 1891³⁵. Après une vacance de quinze ans, il y fut relayé par Eugène Dévaud dès 1923. Celui-ci figura donc parmi les pionniers qui participèrent à l'implantation en Suisse romande de l'égyptologie. Si ces quelques indications permettent de dresser un rapide panorama de la situation de l'égyptologie dans la région au début du xx^e siècle, broser ici le portrait d'Edouard Naville et de Gustave Jéquier, et l'historique des rapports entretenus par ce trio, dépasserait largement le cadre de cette présentation.

L'origine familiale et la situation financière d'Eugène Dévaud jouèrent en sa défaveur dans un contexte où le chercheur, s'il ne finançait pas entièrement ses travaux, pouvait néanmoins compter sur sa fortune pour assurer son quotidien. Ainsi, Eugène Dévaud ne partagea pas avec ses confrères le devant de la scène. Néanmoins, la régularité et l'intensité des échanges épistolaires entre les trois égyptologues ne remit jamais en cause le respect qu'ils se vouaient, ni l'aide prodiguée à Eugène Dévaud. A l'instar des recommandations d'Edouard Naville et de Victor Loret, la lettre qu'adressa Gustave Jéquier à Georges Python montre bien la stabilité du soutien qu'il accordait à son confrère :

J'ai pu tout dernièrement voir le premier manuscrit de sa thèse et constater qu'il s'agit là d'un travail de grande valeur au point de vue scientifique [...]. Je n'en attendais du reste pas moins de M. Dévaud, avec qui je suis en relations suivies depuis une quinzaine d'années et que j'ai toujours remarqué chez lui beaucoup de science et de pénétration, une très forte et solide documentation, et un acharnement au travail d'autant plus méritoire [...] que tout autre que lui aurait sans doute, dans les mêmes circonstances, abandonné une science désintéressée pour une occupation plus lucrative. Je ne doute pas que M. Dévaud ne subisse ses examens et sa soutenance d'une façon brillante et que sa thèse ne soit appréciée à sa valeur par le monde savant, et je lui souhaite de pouvoir après cela obtenir une chaire universitaire où il pourra rendre de réels services, grâce à des aptitudes philologiques peu ordinaires et une grande probité scientifique³⁶.

L'appui de Georges Python en faveur d'Eugène Dévaud fut lui aussi indéfectible. S'adressant au Conseiller fédéral Schöpfer, celui-ci écrivait notamment à son propos :

L'intérêt que je porte à ce maître m'engage à vous le recommander et vous demander d'appuyer sa candidature auprès du département de l'intérieur³⁷.

Alors même que des politiciens influents de Fribourg défendaient l'orientalisme et son intégration à l'Université, de nombreux détracteurs s'interrogeaient ou critiquaient, si bien que l'enseignement d'Eugène Dévaud dû être défendu en ces termes par son ami, l'historien Gaston Castella (1883-1966) :

Il est d'autant plus choquant qu'il se soit trouvé à Fribourg même des gens pour relever qu'il avait peu d'élèves et que son enseignement était de peu d'utilité! Ils ignorent sans doute que la valeur d'un spécialiste de l'orientalisme ne s'est jamais mesurée au nombre de ses élèves, mais à la valeur de ses travaux, au progrès qu'il fait faire à la science. A Paris, à Berlin, à Bruxelles ou à Londres, un égyptologue

*n'a qu'un nombre infime d'étudiants. Il est même un peu humiliant d'avoir à rappeler des choses aussi évidentes dans une ville qui possède depuis quarante ans une université*³⁸.

Outre les contingences politiques, il semble que le catholicisme prôné à Fribourg ait pu jouer un rôle dans cette cabale. Le délicat problème posé par l'Eglise demeure indissociable à la fois du savant et de la ville. La copie d'une lettre du curé de la paroisse d'Autigny, attestant la bonne réputation d'Eugène Dévaud, en constitue un indice³⁹. Alors que les recherches scientifiques⁴⁰ d'Eugène Dévaud étaient, selon ses propres termes, *œuvres de Dieu*, il est essentiel de prendre la mesure de l'enracinement catholique de Fribourg⁴¹. En faire l'économie empêcherait de saisir l'enjeu que représentaient à l'époque les études égyptologiques. Un récent ouvrage⁴², qui reprend le problème des rapports d'origine et de rejet qui ont uni au cours des siècles dans la pensée, la tradition et la philosophie, le monothéisme à l'Egypte, évoque, dans un contexte plus vaste, cette même problématique. A moindre échelle, le cas d'Eugène Dévaud et de Fribourg en constitue un bel exemple local. Au début du siècle, dans une ville telle que Fribourg, l'émergence des études égyptologiques posait encore ce genre de questions, que l'on retrouve de façon récurrente dans la correspondance ou la leçon inaugurale d'Eugène Dévaud⁴³.

Les difficultés familiales et économiques qu'Eugène Dévaud eut à affronter jettent un éclairage édifiant sur sa vie et livrent bien souvent la raison de ses manquements ou de ses projets inaboutis. Ses échanges épistolaires avec Georges Python ou ses confrères en témoignent. De nombreuses missives attestent aussi ses demandes d'avance sur salaire, illustrations fidèles de sa situation financière précaire, qu'il s'agisse de besoins essentiels ou du financement de ses publications. Les mots évocateurs de Gaston Castilla le soulignaient encore dans son hommage :

Lorsque l'on sait, en outre, quelles difficultés le cher défunt avait dû vaincre pour atteindre son but, quelles privations il s'imposa toute sa vie, malade, sans ressources, pour s'adonner à ses études, on ne peut que déposer sur sa tombe l'hommage de l'admiration⁴⁴.

Le manque d'infrastructures de la ville de Fribourg dans le cadre des études orientales, illustré par la pauvreté des ouvrages d'égyptologie et les budgets restreints de la Bibliothèque Cantonale, n'est pas étonnant. A cette époque, seules quelques grandes villes étaient pourvues d'un environnement de travail adéquat et offraient aux chercheurs les ressources égyptologiques nécessaires. C'était, dans une large mesure, les finances propres d'un savant qui lui permettaient de se consacrer à ses recherches, mais aussi d'acquérir les ouvrages dont il avait l'usage. Edouard Naville, par exemple, constitua lui-même sa fameuse bibliothèque, qu'il légua à sa mort à l'Université de Genève⁴⁵. Eugène Dévaud ne bénéficia jamais d'un tel confort. Sa difficulté à obtenir les livres dont il avait besoin était si grande qu'il s'adressait à Edouard Naville, à Gustave Jéquier ou encore à Sir Alan Gardiner, qui étaient quant à eux dotés de belles collections, pour les leur emprunter. Quelquefois, il ne sollicitait que la copie fidèle de quelques hiéroglyphes ou d'un bref passage afin d'établir une comparaison, sinon il demandait en prêt pour un temps l'ouvrage nécessaire à ses travaux, se laissant parfois aller à un commentaire aussi cynique qu'honnête :

Je sais qu'il ne manque rien à votre magnifique bibliothèque que j'ai grandement admirée et, j'ose bien vous le dire, que j'ai enviée, moi qui n'ai que quelques livres⁴⁶.

Il profita également de ses séjours à Berlin ou de ses déplacements à Neuchâtel pour compléter sa documentation défailante. Répondant aux invitations d'Edouard Naville, il se rendit aussi à plusieurs

reprises à Malagny pour travailler dans son cabinet. Cette seule contrainte, perpétuelle, rend son œuvre d'autant plus méritante. A la fin des années vingt, après le décès d'Edouard Naville, une solution sembla pourtant se profiler. Au printemps 1928, le savant américain James Henry Breasted rencontra au bout du lac le recteur de l'Université de Genève, William Rappard (1883-1958). Il adressa peu après une missive à Eugène Dévaud, dans laquelle il lui résumait leur entretien en ces termes :

Après notre congrès à Genève, le Professeur Rappard, Recteur de l'Université de Genève, a eu la bonté de m'accorder une entrevue, et j'ai eu l'occasion de discuter avec lui de l'opportunité qu'il y aurait à mettre un égyptologue compétent tel que vous en présence de la précieuse bibliothèque d'égyptologie laissée par le Professeur Naville. J'ai fortement insisté auprès de lui sur l'opportunité qu'il y aurait à associer vos capacités biens connues d'égyptologue avec la précieuse bibliothèque de Naville⁴⁷.

Les démarches engagées à différents niveaux s'intensifièrent, le principal obstacle étant financier. Mais le rapprochement ne se réalisa jamais. Que la volonté des institutions ne fût pas assez solide ou que sa mort subite ne permît pas la réalisation de ce projet, Eugène Dévaud demeura à Fribourg où il décéda l'année suivante des suites d'une pénible maladie, âgé seulement de 51 ans.

La qualité des travaux d'Eugène Dévaud reste incontestable. C'est peut-être son ami Pierre Montet qui résuma au mieux son travail en disant :

Toute fragmentaire qu'elle soit restée, son œuvre montre à chaque page les effets d'une érudition et d'une perspicacité difficiles à égaler. [...] Son nom ne tombera pas dans l'oubli. A son rare mérite de savant, il unissait des qualités charmantes, une modestie, un désintéressement qui lui ont valu, chez lui comme à l'étranger, de nombreuses amitiés⁴⁸.

Plus qu'une gloire avérée, Eugène Dévaud nous offre l'exemple d'une abnégation et d'une passion pour la civilisation égyptienne dans un contexte qui ne s'y prêtait guère. «L'obscur travailleur», comme il s'appelait lui-même, apporta une contribution précieuse à la toute jeune science égyptologique ainsi qu'aux études coptes, en élaborant des écrits peu nombreux mais de grande qualité. En cela, Eugène Dévaud mérite de sortir de l'ombre et de figurer parmi les scientifiques romands de valeur.

Annexe I

Bibliographie d'Eugène Dévaud⁴⁹



«Sur Westcar VI, 7», *Sphinx* 11 (1908), pp. 47-49.

«Varia (1^{re} série): I. Sur Westcar IV, 15; II. Sur Westcar (sur *m rh*) XI, 14; III. Sur un récipient *mrg*; IV. Sur les verbes de la forme *s \overline{d} m*; V. Sur *m rh*; VI. Sur le signe *m \overline{d} d*», *Sphinx* 11 (1908), pp. 147-151.

«Varia (2^e série): VII. Sur la substitution d'un \downarrow secondaire à un \downarrow primaire; VIII. Sur la valeur de \mathfrak{K} ; IX. A propos de $\overline{\text{—}}\downarrow\text{—}$; X. Sur une forme curieuse du verbe $\overline{\text{—}}\downarrow$; XI. Sur la forme *s \overline{d} m-k $\overline{3}$ -f*; XII. Sur la lecture du mot $\overline{\text{—}}\downarrow\overline{\text{—}}\downarrow\overline{\text{—}}\downarrow$; XIII. Sur deux verbes coptes; XIV. Sur le verbe *n \overline{t} h \overline{t}* ; XV. Exemples de $\overline{\text{—}}\downarrow$ devant \mathfrak{A} », *Sphinx* 12 (1909), pp. 107-124.

«Varia (3^e série): XVI. Un nouveau mot sémitique dans le médio-égyptien; XVII. Sur les groupes $\mathfrak{S}\downarrow\text{—}$, $\mathfrak{S}\downarrow\text{—}$, $\mathfrak{S}\downarrow\text{—}$; XVIII. Sur l'expression $\overline{\text{—}}\downarrow\overline{\text{—}}\downarrow\overline{\text{—}}\downarrow$; XIX. Sur le mot *n \overline{m} r(w)*; XX. Sur la lecture de $\overline{\text{—}}\downarrow$; XXI. Sur le mot $\mathfrak{R}\mathfrak{F}\mathfrak{R}\mathfrak{A}$; XXII. Sur un cas possible d'étymologie populaire», *Sphinx* 13 (1910), pp. 85-102.

«Varia (4^e série): XXIII. A propos de $\mathfrak{F}\downarrow$; XXIV. Sur le mot *m \overline{t} w \overline{n} (w)*; XXV. Sur *H \overline{n} m \overline{h} t \overline{p}* 184-186; XXVI. Sur Pap Kahun 12,12; XXVII. Sur l'étymologie de š^cōl», *Sphinx* 13 (1910), pp. 103-121.

«Questions de grammaire: 1. Sur la substitution d'un  secondaire à un  primaire (suite). 2. Sur une règle de construction», *Sphinx* 13 (1910), pp. 153-172.


avec Kurt SETHE, «Encore un mot sur le nom du Nil *H'pi*», *ZÄS* 47 (1910), pp. 163-164.


«Sur l'hypothèse du niph'al en égyptien», *ZÄS* 47 (1910), pp. 164-165.

«A propos d'un groupe hiératique», *ZÄS* 49 (1911), pp. 106-116.


«Sur une formule ptolémaïque», *ZÄS* 49 (1911), pp. 131-132.

«Sur le mot saïto-ptolémaïque  », *ZÄS* 50 (1912), pp. 127-129.

«Sur une construction de  supposée rare», *ZÄS* 50 (1912), pp. 129-130.

«Sur la forme  “venir”, copte **ⲉⲓ** », *ZÄS* 50 (1912), p. 130.

Les maximes de Ptahhotep d'après le Papyrus Prisse, les papyrus 10371/10435 et 10509 du British Museum et la Tablette Carnarvon. Texte, Fribourg, 1916⁵⁰.

«Un signe hiératique peu connu ()», *RecTrav* 38 (1916-1917), pp. 183-187.

«Le conte du naufragé: remarques grammaticales, lexicographiques, paléographiques, etc.», *RecTrav* 38 (1916-1917), pp. 188-210.

«Deux mots mal lus», *RecTrav* 39 (1921), pp. 20-24.

«Etymologies coptes», *RecTrav* 39 (1921), pp. 155-177.

«OBZϵ», *ZÄS* 57 (1922), pp. 140-141.

Études d'étymologie copte, Fribourg, 1923 (thèse de doctorat soutenue à Neuchâtel en 1922)⁵¹.

L'âge des papyrus égyptiens hiératiques d'après les graphies de certains mots: de la XII^e dynastie à la fin de la XVIII^e dynastie, Paris, 1924⁵².

avec Oswald H. E. BURMESTER, *Psalmeterii versio memphitica e recognitione Pauli de Lagarde (réédition avec le texte copte en caractères coptes)*, Louvain, 1925.

«Remarques philologiques», *Kêmi* 1 (1928), pp. 29-31.

«Études et notes de grammaire, de lexicologie, de paléographie, etc. égyptiennes et coptes», *Kêmi* 1 (1928), pp. 136-146.

«Études de lexicographie égyptienne et copte», *Kêmi* 2 (1929), pp. 3-18.

avec Oswald H. E. BURMESTER, *Les proverbes de Salomon (Ch. 1, v. 1-14, v. 26*, Ch. 24, v. 24-v. 29 et v. 50*-v. 77 et Ch. 29, v. 28-v. 38): texte bobairique du cod. 8 de la Rylands Library Manchester, du cod. 55 et 98 de la Bibliothèque vaticane et du cod. 1051 du Musée copte au Caire, avec les variantes de 24 autres manuscrits et index des mots coptes et des mots grecs*, Vienne, 1930.

Annexe II

Liste des abréviations

<i>AE</i>	<i>Ancient Egypt</i> , Londres, New York
<i>BphW</i>	<i>Berliner philologische Wochenschrift</i> , Berlin
<i>BSEG</i>	<i>Bulletin de la Société d'Égyptologie</i> , Genève
<i>BIFAO</i>	<i>Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale</i> , Le Caire
<i>CGC</i>	<i>Catalogue Général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire</i>
<i>DLZ</i>	<i>Deutsche Literaturzeitung</i> , Berlin, Leipzig
<i>JEA</i>	<i>Journal of Egyptian Archaeology</i> , Londres
<i>JSOR</i>	<i>Journal of the Society of Oriental Research</i> , Chicago
<i>JS</i>	<i>Journal des Savants</i> , Paris
<i>Kémi</i>	<i>Kémi. Revue de philologie et d'archéologie égyptiennes et coptes</i> , Paris
<i>Muséon</i>	<i>Le Muséon. Revue d'études orientales. Tijdschrift voor Orientalisme</i> , Louvain
<i>OIP</i>	<i>Oriental Institute Publications</i> , The University of Chicago, Chicago
<i>OLZ</i>	<i>Orientalistische Literaturzeitung</i> , Berlin, Leipzig